

Kitsch et post-histoire

Vilém Flusser

En août dernier, Vilém Flusser (*) a participé en Bavière à un colloque sur le *Kitsch* dont le programme *Am Abend vorgestellt* de la Westdeutscher Rundfunk assurait le compte rendu radiophonique. C'est pour ce programme que Vilém Flusser a rédigé sa communication *Kitsch et post-histoire* dont nous proposons ici la version française: le Kitsch comme "ordure recyclée", phénomène de "la dernière phase de la société industrielle (de la modernité)" qui a trouvé là "une méthode pour résoudre un dérangement de notre circulation culturelle".

* Sur Vilém Flusser, voir t/p 56, mars 84 p. 71.

Thèse

Le Kitsch est de l'ordure recyclée. L'ordure pose le problème de la circulation culturelle. Ce problème met en question tous nos modèles linéaires, "historiques", de la culture. Il nous oblige à élaborer des catégories de la connaissance, de la politique et de l'art qui soient adéquates à une situation nouvelle. c'est pourquoi la considération du Kitsch peut nous aider à saisir la transition difficile de la société industrielle vers la société de l'information, de l'histoire au sens strict vers la post-histoire.

Un modèle historique de la culture

L'homme, à l'opposé des autres animaux, transmet et emmagasine non seulement des informations génétiques, mais aussi des informations acquises. La transmission de telles informations s'appelle "l'histoire". Le magasin de telles informations s'appelle "la culture". Il s'agit d'un processus cumulatif: la culture est en expansion grâce à l'histoire. Voici comment ce processus se déroule.

Des objets sont arrachés, l'un après l'autre, du contexte naturel. "Production". Ensuite, ils sont "informés". Exemple: on imprime sur une peau de vache une forme peu probable pour cette peau: la chaussure est une peau informée. Les objets ainsi informés sont des objets "culturels". On les garde dans un magasin (une mémoire): "la culture". Le point de départ du processus informatif (historique) est la nature. Son point d'arrivée est une nature entièrement informée, la culture-totale. L'homme habite la culture, il s'y reconnaît. Plus la culture s'accroît, plus l'homme peut habiter le monde. Il se "dés-aliène" du monde. Plus il "humanise" la nature, plus il se "naturalise".

On peut aisément reconnaître tous les modèles "progressifs" dans le modèle proposé ci-dessus. La foi moderne dans la science et la technique est aisément installable dans ce modèle. Tout aussi aisément y sont installables les "valeurs" modernes, comme la morale de la production, de la création et du travail. Et tous

les engagements politiques modernes y sont localisables. C'est pourquoi il est peu commode d'avoir à constater que ce modèle ne tient plus.

L'anthropologie qui le sous-entend est devenue douteuse. La neurophysiologie ne peut plus distinguer nettement entre les informations génétiques et les informations acquises. Le hardware "cerveau" et le software "données" se co-impliquent. Il nous faut élaborer une anthropologie nouvelle. Le concept d'une mémoire cumulative (d'une culture toujours croissante) est contredit par le deuxième principe de la thermo-dynamique. Toute information est vouée à la dés-information. Il est probable que toute une série de cultures précédentes sont disparues, oubliées. Et c'est surtout le phénomène de l'ordure qui rend insoutenable ce modèle. Les objets culturels se décomposent (soit par l'entropie naturelle, soit par la consommation humaine) et ils passent de la culture vers l'ordure. Le processus historique n'est pas cumulatif.

Or, quand on abandonne le modèle linéaire "nature - culture", on abandonne l'Age moderne. Un gouffre s'ouvre. Ayant perdu la foi dans le progrès, on est en danger de chuter dans la "réaction": le mythe et la magie. Cette chute est observable partout, et surtout devant les écrans TV et les autres images techniques. Mais l'abandon de l'Age moderne ouvre aussi un espace pour l'émergence d'une conscience nouvelle. On constate cette conscience nouvelle surtout dans les sciences. C'est là une région encore mal connue. Je propose d'y projeter un modèle "alternatif" de la culture.

Un modèle circulaire de la culture

L'homme s'engage contre l'oubli (la mort). Il n'y peut parvenir. Mais il fait l'effort. Il produit des informations, et il les emmagasine. Et il essaie de protéger son magasin le plus longtemps possible. Voici comment ça se passe.

Des objets sont arrachés, l'un près l'autre, du contexte naturel. "Production". Ces objets arrachés

sont des supports pour les informations destinées à être gardées. Ce sont des "produits demi-finis". Exemples : une peau de vache, la surface lunaire en tant que future plate-forme. Des informations sont ensuite imprimées sur les produits demi-finis. Exemples : une chaussure, une fusée. Ces objets informés sont "culture". Ils se déforment ensuite pour passer vers l'"ordure". Soit par l'entropie naturelle (oxydation d'une statue de bronze), soit par la consommation humaine (chaussure usagée - déformée). L'entropie finit par désinformer entièrement ces objets déformés, et ils passent de l'ordure vers la nature. L'engagement humain consiste à faire en sorte que les objets restent, le plus longtemps possible, dans la culture.

Le modèle est circulaire : "nature - produits demi-finis - culture - ordure - nature". Il se révèle puissant quand on l'applique à notre situation. La nature est en train de disparaître vers l'horizon. Tout ce que nous appelons "nature" (des vaches, des forêts, la lune) est en réalité produit demi-fini. La Révolution industrielle a accéléré l'impression des informations sur les produits demi-finis, et ils se révèlent limités (épuiement des sources des matières premières et des énergies). Les objets culturels sont devenus abondants (inflation culturelle). Le magasin culturel (la mémoire) ne les contient plus, et ils débordent vite vers l'ordure. Cette rapidité du passage des objets par la culture vers l'ordure est vécue comme progrès accéléré (les modes en science, en politique, dans les arts, passent vite). Dans son engagement contre l'oubli, l'homme choisit des supports de plus en plus durables (du plastique au lieu du cuir). Ces objets s'accumulent dans l'ordure (l'entropie ne les désinforme pas assez vite). L'ordure déborde vers la culture. En somme : ce modèle montre que nous souffrons à présent d'un dérangement de la circulation culturelle.

Le modèle montre aussi les méthodes pour réparer ce dérangement. Produire moins (apprendre moins). Exemple : crise économique. Augmenter la capacité de stockage de la culture (apprendre à apprendre). Exemple : intelligences artificielles. Accélérer la décomposition de l'ordure (apprendre à oublier). Exemple : le mouvement dit "les verts". Recycler l'ordure (re-apprendre). Exemple : le Kitsch. Ces méthodes-là peuvent être combinées les unes avec les autres. C'est ce qu'on fait. La combinaison "crise - intelligence artificielle - mouvement des "verts" - Kitsch" est le style de notre époque. Un style de transition vers une circulation culturelle plus performante.

Quelques pensées post-historiques

Dans le modèle historique de la culture, il y a deux domaines de recherche : celui de la science de la nature, et celui de la science de la culture. Dans le modèle circulaire, deux autres domaines s'y ajoutent :

celui de la science des produits demi-finis, et celui de la science de l'ordure. La science de la nature montre de plus en plus nettement le recul de la nature vers l'horizon : la physique nucléaire et la cosmologie dessinent le vide. La science de la culture montre de plus en plus nettement l'éphémère de la culture : la conventionnalité de ses codes. C'est pourquoi l'intérêt se concentre de plus en plus sur les sciences des produits demi-finis et de l'ordure. Dans le domaine des produits demi-finis, c'est l'informatique (la recherche de l'impression d'information sur des supports) et la biologie moléculaire (la recherche de l'impression d'information sur des supports vivants) qui concentrent l'intérêt. Dans le domaine de l'ordure, c'est la psychologie analytique (la recherche des déchets psychiques), l'archéologie (la recherche des déchets matériels) et l'écologie (la recherche des déchets vivants) qui marquent l'actualité.

Ces disciplines nouvelles produisent des techniques révolutionnaires. Exemples : la télématique, la robotisation et le génie génétique dans le domaine des produits demi-finis, la psychanalyse, la reconstruction des cultures à demi oubliées et le contrôle de l'écosystème dans le domaine de l'ordure. Mais ce qui est plus révolutionnaire encore, ce sont les catégories nouvelles de la connaissance que ces disciplines élaborent. Exemples : la catégorie "hasard" dans le domaine des produits demi-finis, l'inversion du passé en futur (la transformation de l'ordure en produit demi-fini) dans le domaine de l'ordure. Ce qui caractérise ces catégories nouvelles est qu'elles exigent une vision circulaire (et non plus "progressive") du réel.

Ceci a des retombées sur l'éthique, la politique et l'esthétique, sur les "valeurs". La nature est estimée "neutre", les demi-finis "valables", la culture "précieuse", et l'ordure "sans valeurs". La circulation culturelle devient alors évaluation du neutre, suivie par la "valorisation" du valable, suivie par la dévaluation du précieux, suivie par la neutralisation du dévalué. Le recyclage de l'ordure dans la culture (le Kitsch) devient une invasion du "sans valeur" dans les valeurs, et ainsi une "anti-valeur". La situation culturelle actuelle est alors estimée de la manière suivante : nous voilà plongés dans un mélange de valeurs, d'anti-valeurs et de sans-valeur, un mélange entouré par la région du valable, laquelle, à son tour, est entourée par une région neutre. Et tout cela tourne en rond. C'est la sensation de l'absurde qui nous envahit. Et nous sommes obligés d'élaborer des catégories politiques, morales et esthétiques nouvelles. La "trans-valorisation de toutes les valeurs".

Kitsch

Le modèle circulaire de la culture montre la possibilité de régler la circulation. Elle peut être

accélérée ou ralentie. Et elle peut être renversée. Ce qui nous intéresse ici est le renversement de la circulation "culture - ordure". Il faut le distinguer d'un autre renversement, celui de la circulation "produits demi-finis - ordure". Exemple de la première méthode : une villa bourgeoise gothique. Exemple de la deuxième méthode : un pneu vulcanisé. Dans le premier cas, un passé redevient présent : recyclage. Dans le deuxième cas, un passé redevient futur : valorisation de l'ordure. Cette distinction est importante pour la compréhension du Kitsch. Il s'agit d'une re-présentation du passé.

L'ordure nous menace. Les sciences de l'ordure font face à la menace. Le Kitsch s'y adapte. Il rend l'ordure habitable, commode. Grâce au Kitsch, on plonge dans l'ordure. Dans le passé à demi consommé. Et on s'y plaît. C'est la nostalgie de la boue. On remue la boue pour la faire ressortir. Le résultat en est tout phénomène qui commence par le préfixe "néo" ou l'adjectif "nouveau". Exemples : néo-darwinisme, néo-libéralisme, néo-fascisme, nouvelle gauche, nouvelle droite. Mais une telle méthode de kitschisation n'est pas très efficace. L'information à demi-consommée qu'on fait ressortir par cette méthode se dilue vite. Mieux vaut remuer diverses couches de l'ordure pour les coller l'une avec l'autre. C'est cela le Kitsch efficace. Exemples : le nazisme qui agglutine un socialisme à demi-consommé avec un patriotisme à demi-consommé, une science à demi-consommée, des hypothèses historiques à demi-consommées et des mythes à demi-consommés pour en faire un Kitsch commode, une ordure habitable. Un stylo en plastique qui agglutine une technique à demi-consommée avec une peinture à demi-consommée et un romantisme à demi-consommé pour en faire un instrument à écrire qui montre la cathédrale de Saint Pierre sur laquelle il neige quand on l'incline, une ordure habitable. Sous une telle analyse "phénoménologique", nous constaterons que la plupart des objets et des idéologies qui nous entourent sont du Kitsch efficace, de l'ordure habitable.

Le Kitsch en tant que re-présentation du passé est une négation du futur. Le futur est toujours peu commode. Toute information nouvelle dérange. Il est difficile de la ranger parmi les informations disponibles. Le Kitsch, lui, est facilement stockable. C'est par paresse (par inertie) qu'on chute dans le Kitsch. Il est "joli". Et il règle le problème de l'ordure : on s'y habitue. Le défi de faire face à l'ordure devient superflu. Or, ce qui est douloureux, c'est que toute pensée linéaire, historique ("progressive") est en train de devenir du Kitsch. Une représentation du passé. Une négation du futur. Une pensée commode. Facilement stockable. Un refus au défi d'élaborer des catégories nouvelles de la pensée. La pensée "progressive" est en train de devenir "jolie".

La société de l'information

L'ordure s'entasse pour deux raisons. L'une est que la culture n'est pas en mesure d'emmagasiner les objets informés, et ils débordent vers l'ordure. L'autre est que le support de ces informations est de plus en plus durable, et les objets à demi-déformés passent trop lentement de l'ordure vers la nature. Le Kitsch est une des méthodes pour résoudre ce problème de l'embouteillage de l'ordure. Mais il y a d'autres méthodes, et elles sont en train d'être appliquées.

Dans sa recherche de la préservation de l'information (de l'éloignement de la mort), l'homme a découvert récemment qu'on peut imprimer les informations sur des supports "immatériels". Non pas sur du bronze ou du marbre, mais sur des champs électro-magnétiques. Exemple : images sur les écrans d'un ordinateur. Ce type de support se révèle "aere perennius", pratiquement éternel. Or, un tel type d'objet culturel ne chute jamais dans l'ordure : il s'entasse dans la culture, dans une mémoire artificielle pratiquement éternelle. Plus de telles "informations pures" (images et textes électro-magnétiques) s'affirment, plus les objets à support "matériel" deviennent rares. Quand on consomme des "informations pures", on ne s'intéresse plus à amasser des "informations impures", comme le sont les chaussures, les voitures, ou même les idéologies. Le "spectacle" devient plus intéressant que la "propriété". Avec cela, l'ordure va pouvoir s'évacuer vers la nature. Et le Kitsch n'aura plus lieu. La circulation culturelle s'entassera dans la culture, et le problème de la société de l'information ne sera plus l'ordure, mais la mémoire.

C'est pourquoi le Kitsch n'est qu'un phénomène de transition. Un phénomène de la société industrielle mourante et de la société de l'information naissante. Il est possible que notre siècle soit connu, dans une future histoire de la culture, une future "histoire post-historique", comme "siècle du Kitsch". Et une telle histoire post-historique du futur constatera peut-être un lien significatif entre notre kitschisation et notre façon meurtrière de résoudre nos problèmes.

Conclusion

Le Kitsch est une méthode pour résoudre un dérangement de notre circulation culturelle. Il recycle l'ordure qui nous menace. Le résultat en est une dévaluation de notre culture. En cela, il est un phénomène de la dernière phase de la société industrielle (de la modernité). Un symptôme de notre sénilité. Mais il est aussi un symptôme d'une révolution dans la pensée, dans la technique, et dans nos valeurs. Il annonce une nouvelle époque.

Vilém Flusser, août 84